

HISTOIRE

La ville de Beautor, cité de l'Acier, a roulé sur l'or durant des années

Avant la fermeture de la Centrale et plus récemment de NLMK (ex-ALB), Beautor était un poumon économique du secteur. Une période dont se souviennent avec nostalgie quelques anciens.

LUDOVIC QUILLET



Beautor a prospéré grâce à la Centrale électrique (à gauche du canal, avec les cheminées), désaffectée à la fin des années 80, et des ALB (à droite) devenus Dufenco puis NLMK. La première citée a compté environ 350 salariés, et la seconde près de 1 400.

Photos collections personnelles.

La formule est facile, mais la cité de l'Acier a longtemps connu une santé de fer en matière économique. Ce « gros village » a pris son essor en même temps que la centrale électrique et que l'usine Japy, que beaucoup de Beautois connaissent aussi sous le nom d'ALB, pour Acieries et Laminoirs de Beautor.

Au plus fort de l'activité des deux sites, début 1968, près de 1 700 personnes y exerçaient un emploi (dont plus de 1300 chez Japy). C'est ce que l'on peut appeler l'âge d'or de Beautor. « *C'était dans les années 60* », informe Roger Piérin. Ce dernier fait partie de ceux qui sont passés d'une entreprise à une autre. « *J'ai travaillé de 1969 à 1976 aux ALB en tant qu'électricien avant de rejoindre la Centrale, tout simplement parce que c'était un peu mieux payé et parce qu'il y avait plus d'avantage.* »

TROIS CITÉS OUVRIÈRES

La commune a aussi prospéré grâce notamment à la construction de cités ouvrières : la cité du canal (en 1912), la cité du chemin de fer (en 1924), et la cité de l'Arsenal (en 1948). Dans cette dernière, située sur la partie gauche de la ville en provenant de Tergnier, quelques anciens des ALB (puis Duferco et dernièrement NLMK) y habitent encore. C'est le cas de Marcel qui coule une retraite paisible aux côtés de son épouse Simone. Quand ils ont appris la fermeture définitive de NLMK, ils ont ressenti « *un pincement au cœur* ». Jamais ils n'auraient pensé que leur usine, implantée de l'autre côté de la route, cesserait un jour de fonctionner. « *On a eu la chance de connaître les belles années* », reconnaît sa femme.

Nostalgique, Joëlle Skocz l'est presque déjà alors que son mari s'apprête, lui aussi, à quitter prochainement le site industriel. « *Il a travaillé 35 ans là-bas. C'est dur...* », précise celle qui occupe par ailleurs des fonctions d'adjointe au maire de Beautor. « *C'est surtout dur pour les jeunes car il n'y a plus de travail ici maintenant* », déplore Félix dont l'accent rappelle ses origines espagnoles.

« DE L'EMPLOI POUR TOUT LE MONDE, MAIS C'ÉTAIT DIFFICILE »

Ce septuagénaire sait ce qu'il doit aux ALB : une vie professionnelle plutôt bien payée, une retraite à un âge que plus personne ne connaîtra (51 ans), et une maison « *rachetée à l'entreprise* ». Comme de nombreux autres anciens, il a quitté physiquement l'Arsenal, mais il y revient régulièrement pour entretenir la maison qu'il loue.

Tout en déplorant les disparitions successives de la Centrale EDF (en 1988) et de NLMK, d'anciens ouvriers tiennent à préciser que tout n'était pas aussi rose qu'on peut l'imaginer. « *C'est sûr, il y avait de l'emploi pour tout le monde, mais les conditions de travail étaient bien plus difficiles que celles de ces dernières années* », signale Michel. « *C'était une autre vie. Il y avait aussi toute une activité sociale et sportive* », ajoute un Beautorais. Dans les cités, elle a disparu.

Au fil des années, le poumon économique a fini par s'essouffler. Et, avec la fermeture de NLMK, le lent mais progressif déclin de la cité de l'Acier s'achève.

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)